

le ralentissement observé au Canada n'ait pas atteint les proportions enregistrées aux États-Unis. Aux États-Unis, le PNB réel a fléchi de 2.2 p. cent en 1974, alors qu'au Canada il s'est accru de 3.7 p. cent. L'an dernier, les États-Unis enregistraient quatre trimestres successifs de baisse de la production réelle; au Canada, la croissance a été interrompue après le premier trimestre, a été nulle au cours des deux trimestres qui ont suivi, et n'a diminué qu'au quatrième trimestre.

La demande réelle d'exportations canadiennes a diminué au cours de l'année dernière. Après la première moitié de l'année, les mises en chantier ont diminué rapidement. Au quatrième trimestre, le ralentissement s'est étendu à des degrés variés à toutes les principales catégories de la demande nationale réelle, à l'exception de l'investissement des entreprises. Nous avons également subi, l'année dernière, de fortes pertes de rendement attribuables aux arrêts de production découlant de conflits du travail.

Le compte courant de notre balance des paiements s'est détérioré d'environ \$1.5 milliard l'année dernière. L'excédent au titre du compte commercial seulement a diminué de quelque \$1¼ milliard. La détérioration du compte commercial a été plus importante encore en dollars constants, puisque les prix de nos exportations se sont accrus beaucoup plus rapidement que ceux de nos importations.

L'emploi a augmenté fortement durant la plus grande partie de l'année dernière. Le taux de chômage a d'abord régressé, puis s'est stabilisé au milieu de l'année. Vers la fin de l'année, les baisses de la production ont commencé à influencer sur la croissance de l'emploi, et le taux de chômage s'est accentué.

Prix, salaires et profits

Les hausses de prix enregistrées au Canada en 1974 ont été de beaucoup supérieures à celles de l'année précédente, et les prix des produits finis et des services se sont accélérés durant la plus grande partie de l'année. Bien que les prix mondiaux des produits de base aient diminué au cours de la seconde moitié de l'année, l'incidence de ces diminutions sur les prix des produits finis au Canada n'ont commencé à se manifester qu'en fin d'année. Les prix mondiaux du pétrole se sont accrus considérablement en 1974, et ces aug-

mentations se sont avérées importantes au Canada, même si nos politiques ont servi à amortir le choc de ces changements. Les augmentations de la plupart des prix des produits agricoles et des aliments importés ont persisté en 1974 à des niveaux très élevés, comme effet particulier des mauvaises récoltes enregistrées en 1974, en Amérique du Nord et ailleurs. Cependant, la caractéristique dominante de la variation du comportement des prix au Canada en 1974, a été la hausse rapide des coûts nationaux attribuables aux fortes augmentations des prix de la main-d'œuvre et autres intrants, ainsi qu'au piètre rendement de la productivité relié d'abord à la stabilisation, puis, à la baisse du rendement.

Jusqu'à la fin du troisième trimestre, les salaires et les bénéfices par unité de production réelle ont continué à progresser fortement. Mais au quatrième trimestre la situation a changé. Les bénéfices par unité de production ont accusé une chute de 6.7 p. cent. Par contre, les salaires par unité de production ont continué leur progression. A mon avis, cette hausse constante des salaires, accouplée de l'affaiblissement des bénéfices, résumait les problèmes que devra affronter l'économie canadienne dans la période qui vient.

Permettez-moi d'élaborer. Si on analyse les données portant sur les ententes salariales, on est frappé par le fait que les relèvements de salaire prévus dans nos ententes ont été supérieurs à ceux prévus dans les ententes conclues aux États-Unis au cours des trois dernières années, alors qu'ils étaient inférieurs à ceux-ci au début de 1970. L'écart est maintenant très large. En effet, les augmentations obtenues dans les ententes pour la première année des nouvelles conventions, soit d'environ 20 p. cent, sont à peu près le double de celles des États-Unis. De même, les hausses des gains horaires moyens sont à l'heure actuelle le double de celles accordées aux États-Unis. Non seulement nos augmentations des coûts de main-d'œuvre par unité de production pour l'économie en général sont-elles élevées (17.3 p. cent au quatrième trimestre l'année dernière), mais, à la fin de l'année dernière, elles ont commencé à prendre largement le pas sur celles observées aux États-Unis. Quant aux industries manufacturières, les niveaux absolus des gains horaires moyens enregistrés au Canada ont dépassé ceux

des États-Unis au cours de l'année dernière, et ils s'élèvent beaucoup plus rapidement qu'aux États-Unis. En ce qui a trait aux industries non manufacturières, les relèvements de salaire accordés ont tendance à dépasser même ceux accordés dans le cas des industries manufacturières. Pour ce qui est des fonctionnaires, des professeurs et des autres employés du secteur des services, les ententes exercent une pression à la hausse sur les ententes conclues dans les industries productrices de biens. Ces données révélatrices devraient nous prévenir du danger qui nous guette, à savoir un recul très grave de notre position concurrentielle lequel met en danger notre commerce d'exportation ainsi que nos industries nationales qui doivent faire face à la concurrence de l'extérieur.

Perspectives de l'économie américaine

Quant à l'avenir, les perspectives de l'économie américaine nous préoccupent évidemment d'une façon particulière. La politique monétaire a été allégée; certes, les taux d'intérêt ont diminué fortement bien qu'il y ait eu récemment un renversement de cette tendance. Le Congrès et l'Administration viennent de mettre au point un programme budgétaire qui comporte des stimulants accrus. Cependant, l'importance que revêtent les dépenses dans ce programme ne s'est pas encore précisée. La plupart des observateurs prévoient que le taux de croissance de la production aux États-Unis va se ressaisir au cours de la seconde moitié de l'année, mais il y aura quand même un recul considérable de la production réelle cette année. Le taux de chômage demeurera élevé. L'une des caractéristiques de la récession américaine a été un dégonflement massif des stocks. La reconstruction des stocks caractérisera leur recouvrement. L'aspect le plus difficile à évaluer est la vigueur de la reprise de l'investissement aux États-Unis. On estime généralement à l'heure actuelle que la formation de capital fixe, dont le logement, consolidera et renforcera la reprise, spécialement en 1976, mais qu'en dépit de ce fait, la production sera quand même bien en-deçà de sa capacité à la fin de 1976. La reprise de l'emploi et le recul du chômage sera sans vigueur, parce qu'une reprise de l'expansion est ordinairement caractérisée au début par une augmentation de la productivité plutôt que par une aug-